

Former les acteurs des transitions, un enjeu majeur



© Actobe

Pour affronter les transitions environnementales et numériques, il faut tenter de poser les bases d'un système commun de formation. **Bernard Roth, senior advisor de l'Institut de l'Épargne Immobilière et Foncière (IEIF), membre de l'Académie d'Architecture, expert formation auprès du Sibca** a bien voulu partager ses analyses. Libres propos.



Bernard Roth.

© IEIF

En premier lieu, s'entendre sur des concepts communs

A titre d'exemples, quatre notions sont en débat qui méritent une clarification :

→ le développement durable

Il a été défini en 1987 (Commission mondiale sur l'environnement et le développement, dite Brundtland, du nom de sa présidente), comme « un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs. » D'aucuns lui préfèrent la croissance soutenable, celle qui maintiendrait le stock de capital intact pour les générations futures.

→ la transition énergétique

Elle est partout évoquée, n'est-elle pas un concept vide de sens : les sociétés humaines n'ont pas remplacé leurs anciennes sources d'énergie primaire par de nouvelles, elles les ont successivement additionnées. La force motrice a survécu au bois, qui a survécu au charbon, qui a survécu à l'électricité qui a survécu à l'atome, qui est en train de survivre aux énergies renouvelables.

→ l'environnement

Il n'est nullement ce qui nous environnerait tel un décor naturel circulaire : « En ce cercle, jadis vaniteux, devenu désormais dangereux, nous sommes à la fois le sujet du monde qui est notre objet et l'objet du monde qui agit soudain comme notre sujet » comme l'a écrit le philosophe Michel Serres.

→ les objectifs

Ils sont parfois confondus et souvent associés, parfois antagonistes, comment mieux les définir ?

- Atténuer (diminuer l'impact de nos activités sur le changement climatique, exemple : les émissions de CO², mobilité, BTP)
- Ou/et s'adapter (diminuer l'impact du changement climatique incrémental ou transformationnel sur nos formes de sociétés : vignobles, stations de ski, inondations...)

« Améliorer la qualité urbaine, c'est valoriser l'actif immobilier »

Christophe Kuhlmann, directeur général de Covivio

« Il y a un autre monde mais il est dans celui-ci. »

Paul Eluard

Apprendre à penser transverse : cassons les silos

Les chercheurs et les salariés travaillent en silos, non seulement avec un système hiérarchique et de management pyramidal, mais avec un bagage culturel généralement fondé sur une spécialisation parfois réductrice. Parfois une tentative louable apparaît, comme la mise en place par le ministère de la Culture d'un Observatoire de l'économie de l'architecture.

Placer l'homme au centre, c'est adopter une vision transverse des sciences de la vie qui changent notre regard. En effet :

→ le vivant est complexe

Il faut le comprendre.

Le complexe se distingue du compliqué par sa capacité à développer l'imprévisible, notamment en mutant, sans avertissement, pour survivre.





→ **les échelles de temps sont multiples**

Court terme du financeur, moyen terme du politique, et long terme de l'investisseur. Pour enrichir, en la verdisant, la chaîne de valeur de l'immobilier (aménagement, conception, financement, réalisation, détention, exploitation, évolution) il faut compléter le cahier des charges quantitatif par une commande qualitative, affichant une ambition.

→ **le véritable enjeu de demain**

Il sera moins la performance des bâtiments eux-mêmes que la maîtrise de l'ensemble des besoins et dépenses énergétiques.

Il faut donc désormais penser faibles besoins énergétiques, intermittence, juste allocation des coûts entre la construction et l'usage. Et, au-delà de l'énergie, il s'agit de bien prendre en compte la qualité de vie des usagers et traiter d'autres enjeux environnementaux : biodiversité, santé, eau et déchets.

→ **le métabolisme urbain doit précéder sa morphologie**

Il s'agit de faire naître un modèle plus écologique, plus résilient et plus humain, dans lequel les flux précèdent les stocks et où le bâtiment solitaire cède devant le bâtiment solidaire.

« Le voyage de la découverte ne consiste pas à chercher de nouveaux paysages mais à voir les choses différemment. »

Marcel Proust

De l'échelle du bâtiment à un nouveau paradigme urbain

L'automobile a sa place : dans un box.

Aujourd'hui, c'est le box de l'accusée ; accusée par la société des urbains d'avoir trahi une formidable promesse, vieille de plus d'un siècle : gagner du temps au profit d'un allongement spectaculaire des distances accessibles, c'est-à-dire de l'étalement urbain. L'acte d'accusation y ajoute une triple forfaiture : des externalités négatives, la colonisation d'une restructuration urbaine au détriment des autres usagers et l'abandon du respect des lieux et des liens au profit d'une conception principalement fonctionnelle de la ville qui y a perdu son âme....

L'heure est donc à diminuer les déplacements des hommes et des objets, à réinventer les parkings, à penser le véhicule électrique comme un composant de l'immeuble, à construire des passerelles entre mobilité et immobilier.

Deux rapports récents - et trop peu diffusés - l'un signé par Marie-Christine Labourdette « valeurs de l'architecture » en 2019 ; l'autre signé par Pierre-René Dumas « rapport sur la qualité des logements sociaux » en 2020 - démontrent que les architectes ont un rôle

« Celui qui croit qu'une croissance exponentielle peut continuer indéfiniment dans un monde fini est soit un fou, soit un économiste »

Kenneth Boulding

essentiel à jouer pour fertiliser les cultures des parties prenantes, non seulement de l'art d'aménager et de construire, mais aussi des usages et du soin à prodiguer aux composants de la ville.

La tâche est lourde, il faut privilégier la ville du quart d'heure, des destinations, articuler les échelles entre elles, la liste n'étant pas exhaustive....

Penser astronaute : ressource et économie de moyens

De l'économie prédatrice du bon vieux Far-West, à l'économie circulaire de l'astronaute (Cradle to Cradle ; voir encadré), la rupture est brutale et le temps compté. La préservation de ressources limitées devient l'objectif principal ; le déchet, « seule ressource en expansion du XXI^e siècle », doit être l'objet de toutes les études et attentions.

La circularité présente des avantages écologiques et économiques, et permet un nouveau dynamisme au niveau local. En croisant cet axe de transformation avec l'essor des énergies renouvelables et le développement de l'agriculture urbaine, il devient possible d'envisager un modèle qui s'appuie de plus en plus sur ses propres ressources pour fonctionner.



© Adobe

Dans : Réver-Civilité l'architecte et membre de l'Institut de France, Anne Démians, apporte un regard holistique et fait un point d'étape sur l'évolution et les derniers obstacles réglementaires, administratifs, financiers et fiscaux à lever pour valoriser le déjà-là présent et, c'est plus original, futur. « Enlever plus qu'ajouter », écrivait-elle déjà en juin 2012.

Une dernière remarque pour clore ces observations

La gestion de l'eau, l'effondrement de la biodiversité, la dégradation des sols, le dérèglement climatique : il apparaît au long de ces lignes que tous ces enjeux sont interconnectés . « Tout ce que nous pensions séparé est lié... » déclarait récemment Edgard Morin dans *Libération*. Cette réflexion doit être au cœur des nouvelles méthodes et des nouveaux contenus de formation. ●

Cradle to Cradle

La démarche Cradle to Cradle définit et favorise le développement de produits up-cyclables ; contrairement au recyclage conventionnel, elle maintient la qualité des matières premières tout au long des multiples cycles de vie du produit et de ses composants.

Cette philosophie d'éco-conception et d'économie circulaire suggère que l'espèce humaine et ses activités ne sont pas un problème pour la nature ou la santé, et qu'il est possible de

« faire du bien » en visant un impact positif, plutôt que de seulement « faire moins mal » en réduisant ses impacts. Elle consiste à avoir une empreinte positive sur la santé et l'environnement en s'inspirant du modèle naturel selon quatre grands principes :

- tout est ressource (la notion de déchet n'existe pas),
- il faut privilégier les énergies renouvelables,
- il faut célébrer la diversité,

- il est nécessaire d'avoir une vision systémique et collaborative.

In fine, cela signifie que tout peut être considéré comme une ressource et que la notion de déchet disparaît : les bons matériaux rentrent dans des cycles/métabolismes à l'infini, utilisés au bon endroit au bon moment ; d'où le nom cradle-to-cradle, signifiant, en français : « du berceau au berceau ».